

Liban

Malgré des conditions largement défavorables, le cinéma libanais continue à étonner avec des films de grande qualité, les derniers exemples étant « Falafel » de Michel Kammoun, « Caramel » de Nadine Labaki et « Sous les bombes » de Philippe Aractingi. Pourtant, la production cinématographique au Liban avait beaucoup régressé depuis la guerre civile de 1975. Au cours de la période qui a suivi, le documentaire a supplanté la fiction avec des documentaristes de valeur comme Mai Masri et Jean Chamoun. L'instabilité politique empêcha le cinéma libanais, qui ne manque pourtant pas de talents et de compétences, de retrouver la place de choix qu'il occupait jadis après l'Égypte. Parmi ces talents, le réalisateur Ziad Douiri, qui fait le va et vient entre Beyrouth et certaines capitales d'Europe et d'Amérique, en réalisant d'excellentes coproductions. L'absence d'institutions, un fonds public très insuffisant et la situation difficile des sociétés de productions poussent cependant les cinéastes libanais à produire sous des bannières étrangères.

Population : 4.142.000 habitants (estimation 2008)

PIB en milliards de dollars (estimation) : 23,6 (2007), 24 (2008)

Monnaie/ taux de change :

Livre libanaise LBP, 1€ = 2374,01 LBP, 1€ = 1,5748 USD (juillet 2008)

Sources : INED, FMI – World Economic Outlook Database, inforEuro

Fonds publics disponibles pour le cinéma :

80.000 USD

PRODUCTION

Nombre de sociétés de production :
10

Nombre de films produits par an :

4 à 5 longs métrages en 35mm, 60 documentaires, 15 à 20 courts métrages (surtout en vidéo)

Nombre de co-productions par an :

4-5 longs métrages

Budget moyen d'un film :

500.000 à 1.2 M USD (317.500 à 762 000€) pour le long métrage

LABORATOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES

Un laboratoire « The Gate » dispose d'équipements 35m/m et 16 m/m (développement des négatifs seulement), d'équipement pour le numérique et le sous-titrage, de 2 télécinémas 16 et 35 m/m et d'un département de restauration de films.

FORMATION

Nombre d'écoles :

5 (études générales) dont l'ALBA (académie libanaise des Beaux-Arts) spécialisée en production, et l'IESAV (Institut d'Études Scéniques Audiovisuelles et Cinématographiques) pour le son et l'image, renommées pour leur qualité

Nombre d'étudiants :

une trentaine en 1ere année par établissement

ACCORDS DE COPRODUCTION

France (3 films par an)

PRINCIPAUX FESTIVALS

Festival Né à Beyrouth

Ayyam Beyrouth al cinemayyah

Festival du film européen

PRINCIPAUX PRIX OBTENUS

IMA (Paris)

Césars

Cannes

Locarno

Venise

Marrakech

San Sebastien

DISTRIBUTION, EXPLOITATION

- Nombre de salles, d'écrans : moins de 50 salles, 98 écrans, quelques multiplexes
- Nombre de films européens diffusés en salles : 15
- Nombre de films US diffusés en salles : 180
- Nombre de films autres diffusés en salles : 10 (arabes et indiens)
- Nombre de spectateurs : 2 100 000 entrées
- Nombre de distributeurs : 13 (20 selon le Ministère de la culture)
- Meilleures recettes : « Titanic » (2002) – 437 000 entrées et pour les films libanais : « Ghannoujet Bayya » (2007) : 215.000 et « Bosta » (2006) : 118.000
- Prix d'un billet de cinéma : 6 USD ou 9000 LBP (3,79€)
- Prix d'une heure de connexion Internet : 1 USD ou 1500 LBP (0,63€)

(Chiffres de 2006, sauf pour le nombre de salles et d'écrans qui sont de 2007)

MEDIA

Télévision

1 chaîne publique et 9 chaînes privées
(5 selon le Ministère de la culture)

Environ 60% d'audience pour les sky-channels (plusieurs chaînes sont des sky channels et certaines comme MBC, LBC ou Al Manar ont une audience internationale considérable)

Langues diffusées : Arabe, Français, Anglais, Arménien

Nombre de films nationaux diffusés à la TV : 2 à 3 %

Radio

12 stations dont 2 publiques

